

au moins à Rome une compagnie à l'ombre de son drapeau.

S'il y a des défections bien déplorable en Italie, si l'Église a à gémir sur l'aveuglement de plusieurs de ses enfants, d'un autre côté, elle goûte des joies inefables à la vue des conquêtes qu'elle fait tous les jours au sein de l'erreur. Dernièrement encore, un ministre remarquable par ses vastes connaissances et ses talents distingués, le Révd. Philippe Gordon, maître-ès-arts de l'Université d'Oxford et pasteur d'Annington, vient d'entrer dans le sein de l'Église catholique. Ce nouveau converti, avec sa femme et ses quatre enfants, a fait sa première communion, il y a quelques semaines, dans l'Église de l'Oratoire de Londres. Il a reçu la sainte hostie des mains de son frère aîné, qui l'avait précédé dans l'Église catholique et est actuellement prêtre de la Congrégation de St. Philippe de Néri.

CORRESPONDANCES.

Exposition provinciale de 1865.

(Suite, voir les Nos. du 16 nov. et du 16 déc. 1865, et 1er mars 1866.)

AUTRES ESPÈCES À LAINE LONGUE.

Beaucoup de moutons de diverses races sont entrés au concours dans cette section. Mais les exposants ne paraissent pas bien connaître ce qu'il faut comprendre par laine longue et laine courte, ou plutôt *laine rase*. Ils voulaient qu'un mouton qui avait la toison un pouce ou deux plus longue qu'un autre, dût remporter le prix. De là désappointement et murmure de plusieurs.

Il est bien certain que les moutons primés n'étaient pas les meilleurs de leur race. Le jury a dû préférer ceux qui se rapprochaient le plus des conditions voulues. Les premiers prix ont été pour MM. Robinson et Winterbottom de Lacolle, G. Ouellet, de Terrebonne, S. Bessette de St. Mathias; les seconds prix, pour MM. D. Martin, du St. Esprit, Th. Guy, d'Oshawa, E. Roy, de St. Pie, G. Miller de Markham, et J. B. Dagenais de Ste. Rose.

Le mouton à longue laine se distingue de celui à laine courte, en ce que chaque brin (et non la mèche) est plus gros à sa racine qu'à son sommet. Celui à laine courte, à le brin de laine de même grosseur d'un bout à l'autre. C'est ce qui fait la distinction entre les laines propres à la carde, et celles propres au peigne, *combing and carding wool*, comme on la désigne dans les manufactures en Angleterre. La longue est pour le peigne, et la courte pour la carde.

Parmi nos moutons canadiens, il y en a à laine longue et à laine courte. Mais comme nos cultivateurs ne font pas de draps fins à la maison, peu leur importe de séparer les laines, dès qu'elles ne sont pas absolument trop grosses, et en poil de chien, ce qui l'empêcherait absolument de prendre la teinture.

Une livre de laine employée chez nos cultivateurs, en vaut deux en toison. Dans un pays de manufactures, comme la France et l'Angleterre, une livre de laine manufacturée vaut en moyenne quatre livres de laine brute. Ceci ne comprend pas certains ouvrages extra en laines, qui sont souvent d'un prix très-élevé.

LE SOUTHDOWN.

L'exposition des southdown a été très-remarquable, tant

sous le rapport des formes que sous celui de la laine. Il y avait des béliers de toute beauté, parmi lesquels on en remarquait un importé à un haut prix, provenant du fameux troupeau de Jonas Webb. Webb a fait pour le southdown ce que Bakewell a fait pour le dishly ou leicester.

Le southdown est un bon mouton dans un pays de manufactures, où la laine douce et aisée à filer est recherchée. La chair est excellente. Il réussit très-bien en Canada, là où il trouve des soins convenables. Il est très-profitable. Mais il ne convient nullement à ceux de nos cultivateurs qui laissent leurs moutons prendre soin d'eux-mêmes, et jeuner quand ils ne trouvent pas assez de nourriture pour faire leurs trois repas. Il n'y a pas de mouton qui prenne une apparence plus misérable lorsqu'il est mal nourri; et il diminue tellement qu'il ne donne plus aucun profit, malgré son excellente constitution. Il est moins sujet aux maladies que les autres races.

Les premiers prix ont été pour MM. H. Spencer, N. S. Toms, tous deux de Whitby, H. C. Les autres prix pour MM. G. Miller de Markham, F. Walker de Chambly, et C. Pierce de Stanstead, B.-C. Il y a eu 45 entrées par six exposants seulement.

LE CHEVIOT.

Cette race est tellement améliorée aujourd'hui qu'elle ressemble au leicester. Seulement elle est plus petite. Les cheviots qui ont paru à l'Exposition ont donc pu passer pour des leicesters aux yeux de plusieurs. Ils avaient tous à peu près le même mérite. Les prix ont été donnés d'après certains signes plus ou moins marquants, souvent assez difficiles à saisir. Si les éleveurs continuent dans cette voie, ces deux races seront bientôt confondues. Le bon cheviot ordinaire serait un mouton profitable au commun des cultivateurs canadiens. Il est très-rustique, et donne une laine passablement fournie, et assez fine. Il est assez gras eu égard aux pauvres pâturages où on le condamne quelquefois à vivre. Il ressemble au mouton canadien dans ses habitudes. Croisé avec lui il améliorerait beaucoup notre race indigène.

Nos moutons ont besoin de sang étranger. Il y a beaucoup de troupeaux qui sont de même sang depuis leur importation en Canada. Toutes leurs imperfections se sont pour ainsi dire confondues avec eux. Aussi sont-ils réduits à n'avoir aujourd'hui ni laine ni viande.

Il y a eu dans cette section 29 entrées, dont 8 pour les Canadiens français. M. D. Elliot de Grafton a remporté cinq premiers prix, et deux seconds prix. M. Ths. Guy d'Oshawa a eu les quatre seconds prix.

Les exposants Canadiens qui avaient de bien beaux moutons aussi étaient MM. Et. Poulin, de Ste. Marie, et J. B. Dagenais, de Ste. Rose.

MÉRINOS—SAXONS.

Les mérinos exhibés étaient des mérinos espagnols, et leur toison d'une finesse étonnante. Laidis d'apparence, et petits de taille, ils n'ont que la beauté de leur laine pour les recommander.

Quand on sait ce qu'une toison de mérino manufacturée, peut rapporter en argent, on ne s'étonne plus du prix que l'on attache à ces moutons.

Le bélier qui a remporté le premier prix avait donné trente-neuf livres de laine grasse le printemps dernier. Il avait coûté trois mille piastres (greenback) à son propriétaire M. Pierce de Stanstead.

D'autres exposants, mais plus modérés, demandaient cent quarante piastres pour un agneau.

Les mérinos sont entre les mains de quelques cultivateurs et